

Chemin de Vérité

Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14.6

Vol. 17, No. 5

publié par des Églises du Christ

Qui est mon frère ?

Il y a de nombreuses années, je suis allé pour ma première fois dans l'extrême ouest de la Côte d'Ivoire pour évangéliser. Un ami m'avait demandé de l'accompagner dans son village natal pour y annoncer la Parole. Nous sommes arrivés dans le village, et après un accueil chaleureux, on m'a montré ma case pour que je me repose un peu. J'étais donc couché quand mon ami a frappé à la porte en me disant que mes frères étaient venus me voir ! Quels frères ? Je ne connaissais personne dans toute la région, et il n'y avait pas d'Église dans le village. J'étais perplexe. Je suis donc sorti pour découvrir mes « frères ». C'étaient des hommes libériens qui vivaient là et qui, ayant entendu qu'un Américain était arrivé, voulaient causer avec moi. Après, j'ai demandé à mon ami pourquoi il avait dit que ces hommes étaient mes frères. Il a répondu : « Ce sont des Libériens, donc ils parlent anglais. Vous êtes Américain, et vous parlez anglais. Ça fait que vous êtes frères, non ? »

Il est sûr que le mot frère peut être employé de plusieurs manières. Paul dit en Actes 17.26 que tous les hommes sont sortis d'un seul sang – nous sommes tous descendus d'Adam et Ève et sommes donc tous, dans un sens très large, frères et sœurs. Dans ce sens tout être humain est mon frère. Ananias a appelé Saul de Tarse « mon frère » parce qu'ils étaient tous deux de la nation juive (Actes 9.17) ; dans ce sens, tous mes compatriotes sont mes frères. Parfois on emploie le mot frère pour parler de ceux qui nous sont parentés de manière biologique, surtout si nous sommes enfants d'un même père ou d'une même mère. Et puis l'on constate que le mot frère est employé plus que tout autre pour parler des chrétiens, de ceux qui font partie de la même famille spirituelle en Christ. C'est dans ce sens que Pierre emploie le mot quand il écrit en 1 Pierre 2.17 pour encourager un attachement particulier entre chrétiens : « *Honorez tout le monde ; aimez les frères.* »

Pour mieux comprendre à qui il devait de l'amour, un homme demanda à Jésus : « Qui est mon prochain ? » De même, il nous serait utile de poser la question : « Qui est mon frère en Christ ? » Ce n'est pas que nous avons l'intention de maltraiter ou de mépriser ceux qui ne sont pas nos frères spirituels ; Pierre a bien dit d'honorer tout le monde. Mais nous sommes appelés à une communion profonde avec nos frères et sœurs, et cette communion est fondée sur la relation que nous avons avec Dieu. Les apôtres prêchaient l'Évangile pour que les autres soient en communion avec Dieu et donc avec eux.

« Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. »
(1 Jean 1.3)

Par contre, quelqu'un qui n'est pas encore chrétien n'est pas encore en communion avec Dieu et donc pas encore en communion avec le peuple de Dieu. En Éphésiens 2.12 Paul décrit des non-chrétiens comme étant « *sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde* ». Cela peut paraître dur, mais ceux qui ne sont pas nés dans la famille (ou n'ont pas été adoptés par le père) ne sont pas de la famille. Ils sont parfois « amis » de la famille, mais ils n'hériteront pas avec les enfants légitimes. Il est donc important de pouvoir faire la part des choses et savoir qui sont nos frères. Autrement, nous risquons de laisser dans l'ignorance des personnes qui ont besoin de comprendre leur vraie condition devant Dieu et de savoir ce qu'ils ont besoin de faire pour être réellement en communion avec lui.

CHOSSES QUI NE SUFFISENT PAS

Commençons par considérer des choses qui ne suffisent pas pour faire de quelqu'un un frère en Christ.

Mener une bonne vie morale

Corneille était un homme admirable qui menait une vie exemplaire. La Bible le décrit en ces termes :

« *Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centenier dans la cohorte dite italienne. Cet homme était pieux et craignait Dieu, avec toute sa maison ; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et priait Dieu continuellement.* » (Actes 10.1,2)

N'importe quel chrétien aurait eu du respect pour un tel homme. Même Dieu n'était pas indifférent à l'égard de ses œuvres, car il envoya un ange qui lui dit : « *Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu, et il s'en est souvenu* » (Actes 10.4). Mais Corneille n'était pas encore enfant de Dieu ; il n'était pas encore sauvé. Il avait besoin d'entendre et d'obéir à l'Évangile, car l'ange lui dit en plus : « *Envoie à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre, qui te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison* » (Actes 11.13,14). Reconnaître que quelqu'un n'est pas sauvé ne veut pas dire qu'on se croit meilleur que cette personne. Mais même une personne aussi pieuse et généreuse que Corneille a besoin d'être en Christ pour avoir le pardon de ses péchés.

Avoir du zèle pour Dieu

Ce n'est pas parce qu'un homme est animé d'un zèle sincère pour Dieu qu'il serait mon frère en Christ. Il y a des gens qui font preuve d'un très grand courage en prêchant des vérités concernant Dieu à des auditeurs hostiles. Il y a des gens qui font de très grands sacrifices pour servir, par amour pour Dieu, les pauvres, les malades et les malheureux. Il y a des gens qui acceptent le martyre au lieu de renier leur foi. J'ai beaucoup d'estime pour toutes ces personnes, mais il faut reconnaître qu'elles ne sont pas forcément des enfants de Dieu.

L'apôtre Paul écrivit concernant les Juifs qui n'acceptaient pas la bonne nouvelle :

« *Frères, ce que je désire de tout mon cœur et que je demande à Dieu pour les Juifs, c'est qu'ils soient sauvés. Certes, je peux témoigner en leur faveur qu'ils sont pleins de zèle pour Dieu, mais leur zèle n'est*

pas éclairé par la connaissance. En effet, ils n'ont pas compris comment Dieu rend les hommes justes devant lui et ils ont cherché à établir leur propre façon de l'être. Ainsi, ils ne se sont pas soumis à l'œuvre salutaire de Dieu. » (Romains 10.1-3, FC)

Certes, le manque de zèle ne plaît pas à Dieu (Apoc. 3.14-19), mais il ne suffit pas d'être plein de zèle pour être sauvé.

Employer le nom de Christ

Il est même possible qu'une personne invoque le nom de Christ et reconnaisse Jésus comme Sauveur, sans être un enfant de Dieu (et donc un frère en Christ). C'est Jésus lui-même qui nous a signifié cette possibilité : « *Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux* » (Matthieu 7.21). Cela donne à réfléchir, n'est-ce pas ? On peut considérer Jésus comme son Sauveur sans pour autant accomplir la volonté de Dieu et avoir accès au royaume des cieux.

Jésus poursuit cette pensée en ajoutant que certaines personnes auront même fait des miracles au nom de Jésus sans avoir jamais été les siens :

« *Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité.* » (Matt. 7.22,23)

Ce texte ne donne pas l'impression que ces personnes étaient des hypocrites qui faisaient semblant de vouloir servir Dieu. Ils avaient l'air surpris de ne pas pouvoir entrer au paradis. Ils étaient des gens religieux, des gens qui se considéraient certainement chrétiens, mais ils avaient manqué quelque part de faire la volonté de Dieu qui nous est exposée dans sa Parole. Ils n'étaient pas sauvés.

CE QU'IL FAUT POUR ÊTRE FRÈRE

Que faut-il faire alors pour être enfant de Dieu et donc frère en Christ ? C'est la Parole de Dieu seule qui donne la réponse à cette question, et la réponse n'est pas compliquée.

1. Croire en Jésus

Le Christ a donné sa vie « *afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3.16). À ceux qui croient, la Bible dit : « *Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ* » (Ga-

Édition bimestrielle
CHEMIN DE VÉRITÉ, éditeur Barry Baggott
s/c Crieve Hall Church of Christ
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA
Abonnements gratuits ; anciens numéros disponibles à
www.chemindeverite.com

lates 3.26). Mais à l'égard des autres qui ont quand même entendu la Bonne Nouvelle, « *la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent* » (Hébreux 4.2). La Bible ne dit nulle part que l'homme est sauvé par « la foi seule », mais la foi en Jésus-Christ comme Fils de Dieu est absolument nécessaire.

2. Se repentir du péché

Si nous désirons le pardon de nos péchés, si nous regrettons d'avoir désobéi à Dieu, nous serons prêts à nous détourner du mal. La décision de se repentir du péché portera du fruit – un changement de comportement. Renoncer à tout péché dans sa vie n'est pas facile; on doit s'asseoir pour « calculer la dépense » (Luc 14.27-30) avant de s'engager. Mais difficile ou pas, il faut passer par la repentance pour arriver au pardon. « *Dieu annonce maintenant à tous les hommes en tous lieux qu'ils aient à se repentir* » (Actes 17.30). La repentance est nécessaire. Mais ce n'est pas au moment du repentir que le pécheur est pardonné.

3. Confesser sa foi en Jésus

Une foi qui reste cachée dans le cœur n'est pas ce que le Seigneur demande. Il veut que cette conviction soit annoncée aux autres.

« *Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut.* » (Romains 10.9,10)

Confesser sa foi (dire aux autres que l'on croit en Jésus) est nécessaire pour devenir chrétien (Actes 8.36-38). Jésus lui-même a dit : « *Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux* » (Matthieu 10.32,33). Par contre, il ne faut pas se contenter d'honorer Jésus de sa bouche, car il a dit aussi : « *Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis?* » (Luc 6.46). La confession de foi est nécessaire, mais elle ne suffit pas.

4. Se faire baptiser

Jésus a commandé aux hommes d'être baptisés aussi pour recevoir le salut : « *Allez par tout le monde et prêchez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé* » (Marc 16.15,16). Les apôtres n'ont donc pas manqué de pré-

ciser dans leur prédication que le baptême est nécessaire pour le pardon des péchés : « *Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés* » (Actes 2.38).

Le baptême, c'est l'immersion (l'ensevelissement) du croyant dans l'eau (Actes 8.36-39) à l'image de la mort, l'enterrement et la résurrection de Jésus-Christ (Romains 6.2-4). Ce n'est pas par le baptême seul qu'on est sauvé. Pourtant, la personne qui a cru en Jésus-Christ, qui s'est repentie de ses péchés et qui a confessé sa foi reçoit dans le baptême le pardon – « *Et maintenant, que tardes-tu? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur* » (Actes 22.16).

La Bible nous dit que « *toute bénédiction spirituelle* » est « *en Christ* » (Éphésiens 1.3). C'est par le baptême que le croyant pénitente entre en Christ. « *Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés?* » (Romains 6.3). « *Ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui* » (Colossiens 2.12). « *Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ* » (Galates 3.27). Celui qui n'est pas encore baptisé en Christ ne peut pas, quelles que soient ses qualités, être mon frère en Christ.

La foi est, bien sûr, la condition de base pour recevoir le salut, mais le baptême est le moment critique où Dieu « *nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour* » (Colossiens 1.13). C'est le point où nous sommes ajoutés à l'Église, qui est la famille de Dieu, le corps de Christ : « *Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps* » (1 Corinthiens 12.13).

Rappelons-nous que nous n'avons pas droit de prendre des termes bibliques et leur donner un autre sens que celui voulu par l'auteur inspiré. Quand Jésus, Pierre, Paul ou d'autres parlaient dans les Écritures de l'acte du baptême, il ne s'agissait pas de toutes les cérémonies que les hommes ont l'habitude d'appeler « baptême ». Cela n'avait rien à voir avec le fait de mettre quelques gouttes d'eau sur la tête d'une personne, qu'elle soit nouveau-née ou adulte. Le mot grec traduit par « baptême » signifie toujours immersion et jamais aspersion. Voilà pourquoi Jésus, en Matthieu 3.13-17, et l'eunuque éthiopien en Actes 8.35-39, descendirent dans l'eau pour être baptisés et sortirent de l'eau après leur baptême.

Le baptême biblique n'est pas le symbole extérieur d'une grâce intérieure qu'un individu a déjà reçue. Ce

n'est pas simplement un commandement de Jésus auquel il faut obéir après avoir été sauvé. Si l'on se croit sauvé avant de se faire baptiser, on ne comprend pas le sens biblique du baptême, car la Bible dit de se faire baptiser « *pour le pardon des péchés* » (Actes 2.38).

En Actes 19.1-5, l'apôtre Paul rencontra des disciples qui avaient été immergés, mais le sens de leur baptême ne correspondait pas au sens du baptême que Jésus avait ordonné. Ils avaient reçu le baptême de Jean-Baptiste. Paul ne leur dit pas : « Ne vous inquiétez pas. Vous avez la foi, et le baptême que vous avez eu est suffisant, même s'il n'était pas exactement conforme à l'Évangile. » Non. Comme Aquilas et Priscille avaient fait pour Apollos en Actes 18.24-27, Paul leur exposa « *plus exactement la voie de Dieu* » et les baptisa.

UNE GUERRE ENTRE LE CŒUR ET LA TÊTE

Certains chrétiens comprennent depuis longtemps l'enseignement biblique sur le rôle du baptême dans le plan du salut, mais aujourd'hui ils ne veulent pas qu'on dise clairement que ceux qui ne sont pas baptisés bibliquement en Christ ne sont pas nos frères en Christ. Parfois ils disent que les autres ne comprennent pas de la même manière que nous, mais que ce n'est pas pour cela qu'on ne doit pas les accepter comme frères. Ils admirent leurs bonnes qualités et ont envie d'être en communion avec toutes ces personnes sincères et pleines de foi qui n'ont jamais été baptisées bibliquement. Ou peut-être qu'ils vivent là où il y a très peu de gens qui partagent vraiment la même foi, et donc ils cherchent la fraternité auprès de ceux qui reconnaissent au moins que Jésus est le Fils de Dieu.

On peut comprendre le désir d'accepter et d'être accepté. On veut être des artisans de paix et ne pas construire de barrières. On veut garder l'humilité. Mais il faut reconnaître que le conflit est, en fin de compte, entre nos émotions et la vérité de la Parole de Dieu, et dans ce conflit, c'est la vérité qui doit prendre le dessus. La Bible est très claire sur les conditions à remplir pour être sauvé. Si nous refusons de reconnaître ce qu'elle dit sur ce sujet si fondamental, nous minons la confiance en la Parole de Dieu comme guide. Nous faisons croire que la Bible ne peut pas être comprise de toute façon, alors qu'en fait le vrai problème vient des hommes, qui s'accrochent à leurs traditions, leurs émotions ou leurs raisonnements humains.

Si au niveau de notre assemblée locale, on s'abstient de poser des questions sur le baptême d'une personne qui vient d'une autre communauté et qui veut devenir

membre de notre assemblée, si nous avons peur de l'offenser ou le frustrer et préférons l'accepter quelle que soit la sorte de baptême qu'elle a reçue, nous faisons du tort à cette nouvelle personne et à l'Église. Nous avons le devoir de « *proclamer la vérité avec amour* » (Éphésiens 4.15).

Quand j'étais adolescent, j'ai connu une jeune femme qui avait été « baptisée » comme bébé, mais qui a commencé à fréquenter l'Église du Christ. Elle a beaucoup aimé l'enseignement et l'ambiance. Elle a été bien reçue par les autres jeunes, et elle se sentait vraiment en famille. Mais après plusieurs mois, un membre de l'Église l'a prise à part pour lui dire : « Anne, tu sais que nous t'aimons tous énormément. Mais il faut que tu comprennes que tu n'es pas membre de la famille. Nous voulons que tu sois notre sœur, mais tu n'as pas encore obéi à l'Évangile. » Anne m'a dit qu'elle est rentrée chez elle cette nuit-là, et elle a pleuré à chaudes larmes. Mais quand elle s'est calmée, elle s'est rendu compte que ce membre lui avait simplement dit la vérité. Elle avait déjà entendu le plan de salut et savait que son baptême n'était pas conforme à l'enseignement de la Bible. Alors, elle n'a plus attendu pour se faire immerger pour le pardon de ses péchés, et une joie durable a pris la place de ses larmes.

CONCLUSION

Une campagne de sensibilisation il y a quelques années disait : « Les amis ne laissent pas leurs amis conduire en état d'ivresse. » Nous pourrions dire aussi que les vrais amis ne laissent pas leurs amis continuer à croire qu'ils sont frères quand ils ne le sont pas, mais pourraient le devenir.

Jésus parlait un jour avec un pharisien qui n'était pas comme les autres. Il lui dit : « *Tu n'es pas loin du royaume de Dieu* » (Marc 12.34). Il y a toujours des gens comme cela, des gens qui aiment Dieu et qui comprennent des vérités très fondamentales que certains chrétiens n'ont pas encore saisies. Mais être « non loin du royaume » ne suffit pas. Ayons le courage et l'amour nécessaires pour montrer à de telles personnes ce qui leur manque encore.

B.B.

